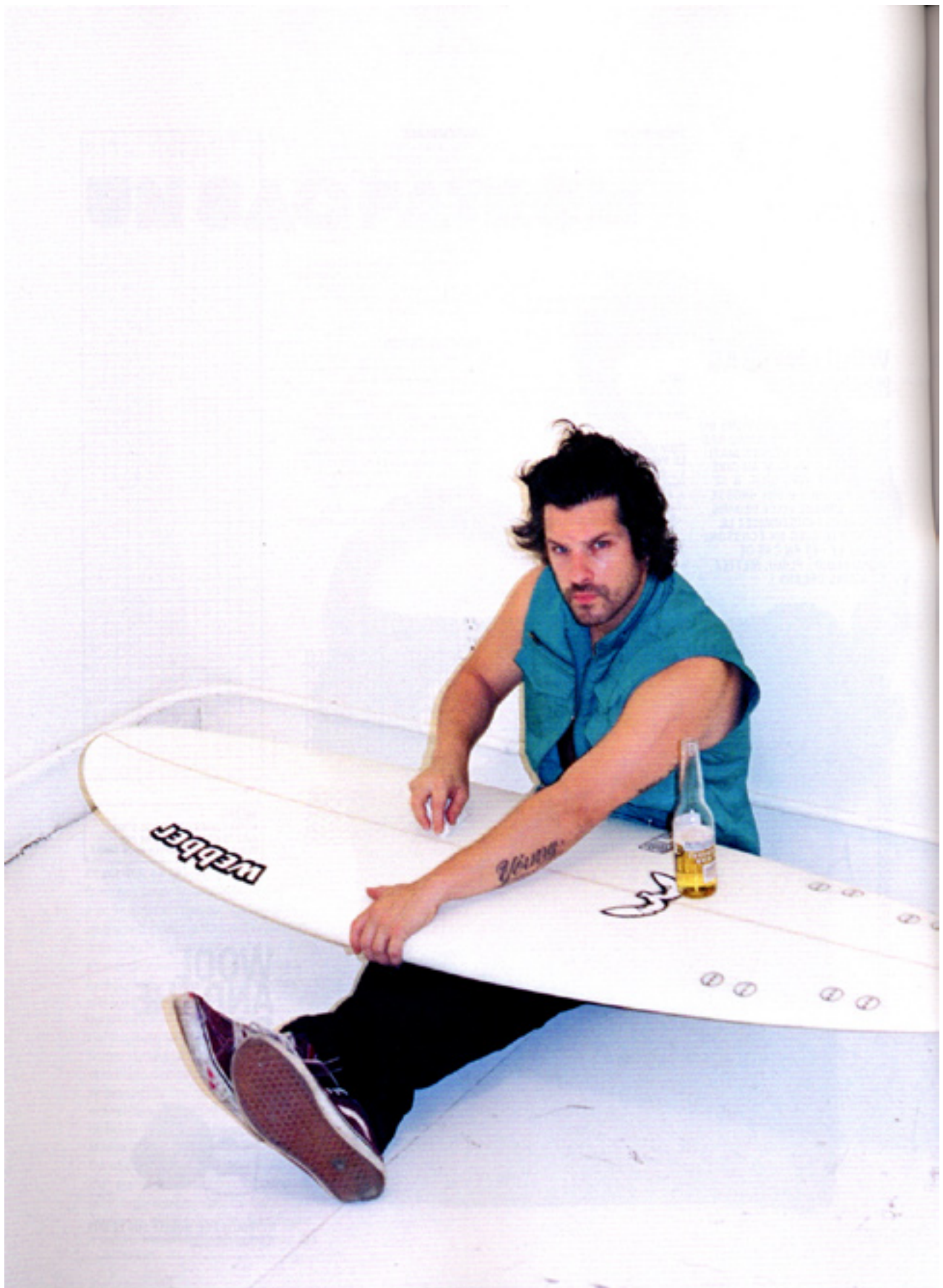


Jalouse : 'De bruit et de fureur. Créateur en roue libre' by Delphine Valloire, April 2009, n°119, p.64-66.



DE BRUIT ET DE FUREUR.

CRÉATEUR EN ROUE LIBRE

ARTISTE REBELLE EN PLEINE ASCENSION, **AARON YOUNG** CRÉE SES ŒUVRES EN BRÛLANT DES PNEUS DE MOTO DANS UN HURLEMENT DE FREINS, OU EN DÉTRUISANT CAMÉRAS ET VÉLOS. ACTION! PAINTING!

"J'attends de voir s'ils l'abattent ou non quand il sort de la limousine à la parade." Ce n'est pas un dialogue sorti du JFK d'Oliver Stone mais le message SMS qui explique le retard d'Aaron Young à notre rendez-vous, ce soir-là au Flore. Un soir pas comme les autres pour cet artiste américain, coincé devant la télé de sa chambre d'hôtel, à Paris, à regarder la fin de la cérémonie d'investiture d'Obama. Il finit par arriver: beau gosse à la James Dean, les cheveux en bataille, il contrebalance son physique d'ex-surfeur de la côte Ouest avec sa conversation d'intello arty new-yorkais diplômé de Yale. Drôle de mélange. Dans le froid, sur la terrasse, il se met à fumer comme un pompiers. Nerveux et pas politiquement correct, le ton est donné, quand il embraye naturellement sur le suspense du jour: "Si quelqu'un voulait commettre un tel crime contre Obama, ce serait le moment parfait. La sécurité a tout prévu à la minute près, c'est complètement fou. Dans la voiture surnommée 'The Beast' (le monstre, ndr), il y a même des poches avec son groupe sanguin! C'est triste mais il y a pas mal de gens dans ce pays qui ne peuvent pas supporter un si grand changement. Ce président a le pouvoir de changer l'Histoire et, aujourd'hui, l'excitation électrise le monde entier, un choc à la mesure du 9/11 mais, cette fois, positif. Le 11 Septembre 2001, je venais de déménager de San Francisco, dans l'East Village, j'avais encore mes idéaux californiens. J'ai vu tout le monde s'épauler, 'je vais t'aider mon frère', des grands sentiments. Cela ne dure jamais longtemps; les gens retournent vite à leur routine. C'est triste."

Toiles fumantes

Aaron Young, avec sa voix éraillée d'Américain, parsème la conversation de "you know", fouille ses pensées mais ne relâche jamais l'attention, malin comme un renard, difficile à coincer. Par exemple, cet artiste controversé ne veut pas nommer ses collectionneurs qui "ne voudraient pas voir leurs noms dans une interview" mais, lors de la dernière foire Art Basel Miami, la rumeur veut que de célèbres rappers et stars du R'n'B en quête d'art contemporain "cool", se soient arrachés ses œuvres. Pourquoi? Pas vraiment à cause de l'odeur de soufre qui l'entoure mais peut-être à cause de celle de pneu brûlé. En effet, dans son travail, Aaron Young utilise souvent une figure bien connue des motards: le "burn-out", qui consiste à faire patiner le pneu arrière d'une moto

jusqu'à ce qu'il crame, en maintenant le frein avant bloqué. La machine tourne, hurle tel un chat écorché, l'air se charge de nuages épais et toxiques. D'habitude, le pilote décrit un cercle en laissant des traces de gomme sur le bitume; ici, il laisse des traces de couleur, sur une toile "fumante" en aluminium noir prépeinte de multiples couches de peinture, qui étincellent ensuite dans la nuit comme les bandes jaunes sur la route. Son "instrument", lui non plus, n'est pas banal: un motard, le plus souvent son ami et compère Wink 1100, qui lance, rigolard, dans son atelier (*): "Je suis Wink 1100, mi-homme, mi-moto. Pour Aaron, je suis le pinceau. Il bouge sa main et je bouge l'engin. Je suis donc l'extension de sa main." Pour sa part, Aaron avoue en se marrant: "J'ai très peur de monter sur une moto! Je n'en ai jamais conduit de ma vie. Je vis cette expérience par personne interposée, ce qui se rapproche beaucoup du concept même d'art: vivre par l'intermédiaire d'une œuvre la vision d'un artiste. Je vérifie ce principe en reculant d'un cran: je fais vivre mon idée tout en restant un observateur." Après un silence révélateur, il ajoute: "J'aime bien l'idée de susciter une conversation ou même une dispute". Et c'est un fait, Aaron Young aime le bruit, au sens figuré comme au sens propre: "Prenez juste l'idée de dérapage. Quand un véhicule crisse dans la rue, tout le monde s'arrête et regarde. L'idée est venue de là. Le son est une partie primordiale de mes œuvres; avant d'être quoi que ce soit, c'est un bruit."

Psycho rider

Ce concept a culminé avec un spectacle d'une beauté apocalyptique, dans le hall immense et sombre du Seventh Regiment Armory, en septembre 2007 sous le haut patronage de Tom Ford et Sotheby's. Ce happening s'intitulait "Greeting Card", en hommage à une toile de Jackson Pollock de 1944 et à cet héritage de l'Action Painting que Young détourne et pousse jusque dans ses retranchements. En dix minutes, devant un bon millier de spectateurs, douze motards ont disparu dans un brouillard percé du halo doré des phares avec un hurlement strident de sirènes d'urgence. Ce ballet mécanique a laissé sur la toile "fumante" des serpents rougeoyants en volutes au sol, une œuvre vendue ensuite en quelque 288 morceaux. Voilà bientôt neuf ans qu'il perfectionne ce concept:



"Pour ma première pièce avec moto, *The Psycho Rider*, alors que j'étais étudiant à San Francisco, j'ai recruté un type en payant un maximum de tournées dans les bars à motards. Pour un pack de Budweiser et un nouveau pneu, il a fait son boulot. Le sol de cet espace, l'ancien atelier de Diego Rivera, avait tellement été peint et repoint depuis 1933 que des éclats ont volé du sol pour dévoiler des couleurs, les ramener à la surface. Retrouver un morceau d'histoire du passé en utilisant ce moyen pour le moins radical, c'était très excitant, ça avait du sens pour moi." Ceci dit, Aaron Young sait qu'il n'est pas le premier à utiliser cette technique; il cite volontiers Michael Heizer, pionnier du Land Art, qui laissait dans les années 70 des traces en cercles de moto dans le désert, ou le *Cremaster 4*, de Matthew Barney, sur l'île de Wight, en 1994. Young veut peut-être juste laisser sa propre marque, fusse-t-elle de pneu : "Oui, bon, il y a toujours ça. Comme une sorte d'instinct primitif : laisser une trace, prouver que j'étais là-bas, quelque chose comme ça. Comme chaque artiste, j'essaie de transformer, pas de répéter une idée ou de me répéter moi-même. Bien sûr, je ne veux pas que tout cela devienne une formule facile. On verra, il suffit de se laisser emporter, de laisser la porte ouverte. Il faut pousser vos limites pour que votre travail devienne meilleur que vous-même, plus fort. Mon travail a beaucoup à voir avec les limites."

L'attraction de la destruction

Des limites qui peuvent être celles du danger : "Pour *The Young and the Driftless*, j'ai travaillé avec des résidus de pneus brûlés, projetés sur une plaque de verre, pour rendre la silhouette de mon corps. La première fois, je suis resté là devant la plaque mais je ne le ferai plus (rires) ! La gomme brûlante tombait en pluie sur moi pour sécher instantanément sur le verre. Quand le métal a commencé à éclater, on a arrêté." Cette idée d'une destruction, qui mène paradoxalement à une création, sous-tend tout son travail : "Pour d'autres pièces, j'appuie sur le bouton 'record' d'une caméra avant de la taper jusqu'à ce que l'image s'arrête complètement et qu'elle casse. À la Biennale de Moscou, en 2007, je frappais ma caméra sur la Place Rouge depuis trois minutes quand des flics

sont arrivés pour me stopper. Ils ont failli m'arrêter et, pendant tout ce temps, la caméra enregistrait sans qu'ils s'en rendent compte. Je les ai convaincus de me laisser continuer, j'ai frappé une fois de plus et, là, la caméra a cassé. Une chance ! Ces actions sont un peu extrêmes mais, quoi qu'il arrive, ce qu'il en reste – vidéo, peinture ou sculpture – documente et témoigne de l'acte." Pour son exposition à la galerie Almine Rech, à Paris, en avril, suivant la même idée, il a créé une bicyclette tout en or, brisée en autant de morceaux que possible, chaque morceau étant scellé par un cadenas : "Pour voler ce vélo, vous devez en voler chacun des morceaux. À New York, j'ai remarqué que les gens volent juste la selle ou la roue arrière. Vous voyez souvent juste un rayonnement avec un cadenas sur un poteau car les gens ont volé toutes les autres parties du vélo ! Je vois cela comme une allégorie absurde de notre économie, exposée sous nos yeux dans la rue : quelque chose de volé et ensuite échangé de main en main." Agitateur dans l'âme, Aaron Young ne manque pas d'humour. Ses titres le prouvent : *Locals Only*, sur un faux rocher en hommage à son adolescence de surfeur, ou encore un champignon atomique bieu électrique sur toile intitulé *Vous avez un type blanc, un type noir et un Mexicain assis autour d'une table...* *Ultime pied de nez*, cet ancien étudiant en cinéma, fan de Werner Herzog, a conçu une grande toile quasi subliminale avec taches noires à regarder les yeux plissés : "C'est encore une façon pour moi d'interroger la politique et la religion de ceux qui regardent. Certains voient Jésus, ou le Che, ou Charles Manson. Pour moi ? Oh, je ne veux pas le dire." Les cheveux sont trop longs pour le Che et Manson, non ? Pour toute réponse, un silence et un autre sourire. Une énigme jusqu'au bout.

Exposition à la galerie Almine Rech, à Paris, du 8 avril au 20 mai 2009.
À voir sur YouTube, rechercher : Aaron Young "Greeting Card"
(*) *Wink 1100* : à voir dans l'interview de Benjamin Eymère sur Jalougallery.com.